

Crest

Café mortel : le rendez-vous des vivants qui témoignent de la mort

Ils essaient. Les Cafés mortels, créés par l'association Thanatosphère il y a deux ans, sont organisés dans plusieurs communes de Drôme et d'Ardeche. Ces rendez-vous, une cinquantaine programmée depuis, invitent celles et ceux qui le souhaitent à témoigner du rapport qu'ils ont avec la mort. Fin février, l'un d'entre eux a eu lieu à Crest. Reportage. Témoignages.

Il est 18 h 15 ce mardi lorsque sept personnes de tout âge, hommes femmes confondus, montent à l'étage du restaurant Sur les quais à Crest. Elles s'installent, prêtes à se réunir sans se connaître, libres de parler ou seulement d'écouter le témoignage des uns et des autres sur le rapport qu'ils ont avec la mort. Ce soir-là, elles prendront toutes la parole. Deux animatrices, Doris et Joëlle, de l'association Thanatosphère qui organise ces Cafés mortels, sont présentes pour en assurer le cadre.

Bienveillance, non-jugement, écoute et confidentialité sont les maîtres mots. Mais encore, explique Doris avec tact : « On parle en son nom, de sa propre expérience, de son vécu. On parle en "je", on ne fait pas de généralité, on ne raconte pas ce qu'on a lu ou vu à ce sujet. Il est possible de répondre à ce que quelqu'un a dit mais on ne rebondit pas, on ne réagit pas, on ne commente pas, ni ne donne de conseils. Chacun est libre de partir quand il le souhaite... Il y a une ouverture., il y aura une fermeture. » Témoignages.

« Le mot culpabilité résonne bien en moi »

« Moi, je vais commencer, dit une voix de femme. Ces dernières années, j'ai accompagné ma grand-mère qui a subi un acharnement thérapeutique car elle n'avait plus la force de dire non. C'était compliqué. Et ma maman récemment... C'était compliqué. Et cette culpabilité... Ce "j'aurais dû". Puis silence. Et une voix d'homme : « Le mot culpabilité résonne bien en moi. Récemment, c'est... (grande respiration) ma mère qui est décédée et moi je n'y étais pas. C'est mon grand frère



Un café mortel s'est déroulé au restaurant Sur les quais à Crest, fin février.
Photo Le DL/Caroline Bern

qui était là [...]. Il y a toujours cette question : est-ce qu'on a fait au mieux ? ». Puis silence. Puis merci.

Une voix de jeune homme : « Moi, je viens découvrir. Je ne suis pas à l'aise pour parler en public. J'ai perdu ma compagne d'une maladie type grippale. Elle avait aussi une maladie auto-immune. Je me doutais que quelque chose de grave pouvait arriver un jour mais c'est quand même assez soudain. Je vis ça actuellement. » Ça crie en bas, entre serveurs, alors que le service du soir approche. « C'est difficile de ne pas avoir vécu des moments proches avant son décès. » Puis silence, puis merci.

Une voix de femme : « Il y a une quinzaine d'années, j'ai perdu quelqu'un à l'étranger. On a reçu une boîte. "Votre père est là-dedans". Cette culpabilité, ce "j'aurais dû prendre le premier avion". 15 ans après, on se retrouve encore là, avec ça. » Puis silence. Et une voix de femme : « [...] Est-ce que je peux parler d'un livre ? ». « Juste le citer, peut-être », glisse Doris. « Car en ce moment, la mort est un sujet passionnant pour moi. » Et la voix d'un homme : « C'est la fondatrice de Thanatosphère qui a dit : "Moi, je suis une passionnée de la mort. Et elle le disait avec tellement de vie !" ». Rires... puis silence.

Une voix de jeune homme : « Ce que je ressens... J'ai besoin de m'occuper l'esprit et de vivre. Ça me fait beaucoup de bien, la musique, la lecture ou le sport. J'ai un besoin de sortir qui est plus intense qu'avant [...] ». Puis silence.

« Quand j'ai appris la mort de mon papa, j'ai ressenti cette bouffée de vie »

Une voix de femme : « Quand j'ai appris la mort de mon papa au Sénégal [...], j'ai ressenti cette bouffée de vie aussi. J'étais dans le trop dans tout. J'étais intenable. J'ai fait de la course à pied comme jamais. Il fallait que je vive [...] ». Puis silence. Une voix de femme : « En 1986, au Sénégal, j'ai assisté à des funérailles où ils dansaient dans la joie... Je n'ai pas ressenti de tristesse. » Une voix de jeune homme : « En tant que musicien, ça m'est arrivé de jouer de la musique pour des cérémonies et pour la cérémonie de ma compagne aussi. Il y a de la tristesse mais de la joie aussi. Ça m'a fait du bien. C'est libérateur [...] ». Vite un merci. Puis silence.

Une voix de femme : « L'an dernier, à Noël, je voulais qu'on fasse un tour de table. Qui veut quoi ? Enterré ? pas enterré, incinéré ? Quelle musique ? Mais on m'a expliqué que j'allais plomber l'ambiance, alors j'ai remballé mon idée. À chaque fois que je veux

en parler, je passe pour l'oiseau de mauvais augure. Il y a toujours ces sujets atroces qu'on ne veut pas évoquer car c'est douloureux ». « Je me fais la gardienne du temple », souffle Joëlle, attentive à ce « on » défendu. Puis sourire échangé. Et une voix de jeune homme : « Après la mort de ma compagne, je savais ce qu'elle voulait et ça m'a aidé pour l'organiser [...]. On ne sait pas les choses qui doivent être faites, ce n'est pas quelque chose qu'on vous explique. Ce qui est obligatoire ou pas... Tout se mélange. »

À 20 heures tout juste, Doris, l'animatrice, reprend la main : « On va clôturer. Si chacun peut donner un mot avec lequel il va repartir ? ». Resté coincé dans la gorge, un "pardon" sort. Puis "ouverture", "douceur", "profiter", "envie de prendre soin", "accueil", "j'en sais rien à part merci" puis, "profondeur".

L'atmosphère, telle une enveloppe éphémère qui s'est formée le temps de ces confessions, retombe. Tout est relâché. Chacun discute, échange, des rires même. Et personne ne repart en courant.

• Caroline Bern

Prochain Café mortel dans la vallée de la Drôme le 19 mars à Aouste-sur-Sye à 18 h 15 à L'Élabo de Paulette. Toutes les autres dates sur thanatosphere.fr

Crest • La boutique "Dégaine ta frip" organise un concours



Fanny Lecoq va refaire sa vitrine afin que, dès mardi, les énigmes du concours soient exposées.

À partir de mardi 5 mars, pour un mois, la vitrine de la boutique de prêt-à-porter de seconde main "Dégaine ta frip" participe à sa manière au printemps du cinéma, en organisant un concours permettant de gagner des places au cinéma l'Eden.

Dans la vitrine revisitée ce week-end, 50 titres de film sont à deviner en découvrant les indices. Le gagnant se verra remettre un Pass pour 10 places au cinéma à l'Eden offert par la boutique. Les trois lauréats suivants gagneront une place au cinéma l'Eden, offerte par celui-ci.

Ce n'est pas la première fois que Fanny Lecoq, la gérante de Dégaine ta frip, organise un événement et anime ainsi la rue Archinard, au cœur de la ville. En juillet dernier, un défilé de mannequins, avec le soutien logistique de la mairie, et plusieurs artistes et associations s'étaient alors joints à cette animation.

Dégaine ta frip, 1, rue Archinard, 04.75.59.53.73.

► Agenda

Aujourd'hui

Coup de cœur des libraires
Découvrez les romans coups de cœur des libraires de la Balançoire autour d'une boisson chaude. Public adulte. À 15 h. Médiathèque départementale de la Vallée de la Drôme. Place Soljenitsyne. Gratuit.

Secours populaire
Ouverture de la boutique solidaire de 9 h à 12 h. Il bis rue Sadi-Carnot, Secours populaire de Crest : 04.75.55.77.32.

Permanence de Ruth Azais
Adjointe au maire chargée des affaires sociales et du jumelage. De 9 h à 11 h 30. En mairie salle de réunion 2e étage. Secrétariat des élus : 04.75.76.61.15.

Marché alimentaire
Tous les samedis de 6 h à 14 h. Rue de l'Hôtel de Ville, rue de la République. rue Archinard.